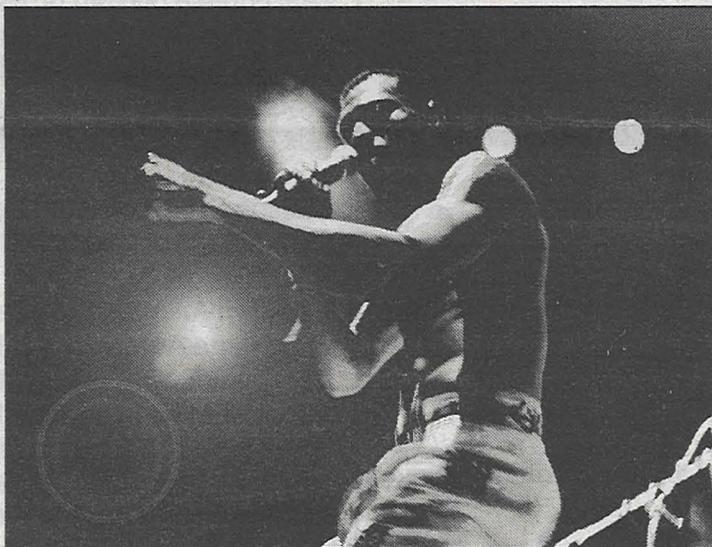


Le digne héritier du Tigre

Femi Kuti ne se contente pas d'être le fils de Fela. Sur scène comme en studio, il reprend avec ferveur le flambeau de son père et sonde inlassablement l'âme des peuples africains. Demain soir, en concert au Moulin, le pape de l'afrobeat distillera sa musique sur- vitaminée et ses textes dérangeants.



S'AFFRANCHIR d'un nom tout en en garantissant l'héritage. Depuis la mort de son père en 1997, les Nigériens, les Africains et les journalistes veulent tous rejeter ce lourd fardeau sur ses épaules en le considérant comme le gardien de ce temple de l'afrobeat que Fela avait péniblement érigé.

Loin de renâcler à la tâche, Femi Anikulapo Kuti s'acquitte courageusement de sa mission, entre détermination et fatalisme. Un peu comme si les gènes - sa grand-mère, déjà, était une figure légendaire de l'opposition au colonialisme - et les années de lutte dont il fut le témoin en suivant son père lui avaient ôté toute tentation d'échapper à son destin. « *Si je suis son fils, ce n'est pas un accident* », juge-t-il pour trancher une fois pour toutes le débat. « *Pour moi, ce n'est pas difficile à supporter et ce n'est pas mon problème. C'est celui des autres.* »

Aujourd'hui, même s'il est difficile de parler de lui sans faire référence à Fela, Femi est

enfin parvenu à se faire un prénom. Seule incarnation d'un mouvement musical et politique né dans le chaos de la décolonisation, il maintient la flamme de la tradition en lui insufflant une bonne dose de modernité. Musicalement, même s'il reconnaît puiser son inspiration dans la soixantaine d'albums que son père a laissée derrière lui (« *créer, c'est revenir aux sources* » assure-t-il), Femi a su imposer sa propre version de l'afrobeat. Il fait passer à l'énergie sa version de ce cocktail explosif né de la rencontre entre jazz, funk et la musique traditionnelle africaine. Une fusion qu'il n'hésite pas à métisser de sonorités électroniques.

Rigueur et générosité

« *L'artiste doit créer quelque chose d'extraordinaire, de formidable, qui donne envie de l'écouter* », confie cet éternel insatisfait dont la quête de la perfection musicale est inlassable. « *Il faut que ce soit exceptionnel comme ont pu l'être, et le sont encore, le jazz ou la salsa.* »

Carrée comme ses épaules, mais ouverte et généreuse comme le cœur de l'Afrique, sa musique trouve sa force dans ce subtil équilibre entre sensualité et révolte. Une musique langoureuse, et rageuse, pour porter des mots rebelles.

Porte voix de l'Afrique

Moins virulent que son père, Femi n'en est pas pour autant moins engagé. Résonnant comme un espoir de justice, sa voix est en effet celle de l'Afrique exploitée, corrompue et abandonnée à son triste sort par l'Occident et ses multinationales. Refusant les étiquettes politiques, il dénonce haut et fort les injustices dont est victime le continent qu'il a vu naître. « *Tout le monde sait que l'Afrique est fichue, mais ils sont prêts à laisser mourir des millions d'Africains pour s'enrichir* », accuse-t-il. « *Depuis des décennies, nous nous faisons rouler par nos dirigeants et ceux qui les installent au pouvoir. Ils nous font miroiter un processus démocratique, mais on n'a encore rien vu venir* » regrette-t-il avec amertume.

Formé à l'école du Panafricanisme et du « Black Power », Femi est convaincu que le salut ne viendra que de l'Afrique elle-même. « *Les Africains doivent retrouver un certain âge d'or. Nous devons retrouver notre façon de vivre et inventer une démocratie bien différente de celle-ci où l'hypocrisie règne sans partage.* »

Bête de scène

Sur scène, tel un boxeur sur son ring, il donne tout ce qu'il a dans le ventre, et sur le cœur. Puissant, bouillonnant, virevoltant, il respire sa musique jusqu'au dernier souffle, et transpire sa rage jusqu'à la dernière goutte. Entouré par son groupe Positive Force, des musiciens d'une efficacité tranchante, il chante, danse, joue du saxophone, des claviers ou de la trompette. Tel un animal à bout de force, il arpente la scène de long en large pour se galvaniser de la ferveur du public.

Il joue ainsi jusqu'à l'extrême son jazz-funk-africain animé d'une énergie intarissable et fascinante. « *Le plus important, ce n'est pas le timing et la précision* », affirme Femi. « *Ce qui compte, c'est le désir et l'émotion et toutes ces vibrations que la musique fait ressentir.* »

Geoffrey DIRAT

Femi Kuti & Positive Force (1e partie Asha & Sound Prophetz) demain jeudi 14/10 à 20h30 au Moulin, Marseille. 04.91.06.33.94

*** Dans les bacs : CD & DVD Live at the Africa Shrine (MK2 music / Uwe) enregistré Lagos dans le club mythique du Shrine où joue Femi Kuti chaque dimanche.**